

→ Dossier de presse

Production
TnBA

Les Accueillants

Mise en scène **Franck Manzoni**

3 → 7 décembre

Mar au ven à 20h / Sam à 19h

TnBA - Salle Vauthier - Durée 2h15

En partenariat avec 3iS Bordeaux
Institut International Image et Son

Service communication

Maud Guibert / m.guibert@tnba.org

Hugo Lebrun / h.lebrun@tnba.org

Marie Voisin / m.voisin@tnba.org

TnBA

**Théâtre national
de Bordeaux en Aquitaine**
Direction Catherine Marnas
Place Renaudel - Bordeaux
www.tnba.org

Les Accueillants

Mise en scène **Franck Manzoni**

Avec **Jérémy Barbier d'Hiver, Louis Benmokhtar, Étienne Bories, Clémence Boucon, Lucas Chemel, Zoé Briau, Garance Degos, Camille Falbriard, Félix Lefebvre, Léo Namur, Prune Ventura**

Jeu face caméra et réalisation vidéo **Christophe Reichert** / Lumière **Clarisse Bernez-Cambot Labarta** / Son **Edith Baert** / Régie générale **Bernard Schoenzetter** / Régie plateau **Margot Vincent** / Régie vidéo **Cyril Babin** / Assistanat à la mise en scène **Noémie Alzieu** / Assistanat à la réalisation **Baptiste Chabot** / Cadrage **Julian Libercé-Deville, Hugo Matuz, Tétiamana Herveguen, Elie Moiseaux** / Trucage **Samuel Milbeo**

Durée estimée **2h15**

Du 3 au 7 décembre 2019 au TnBA

Production **Théâtre national de Bordeaux en Aquitaine, École supérieure de théâtre Bordeaux Aquitaine**

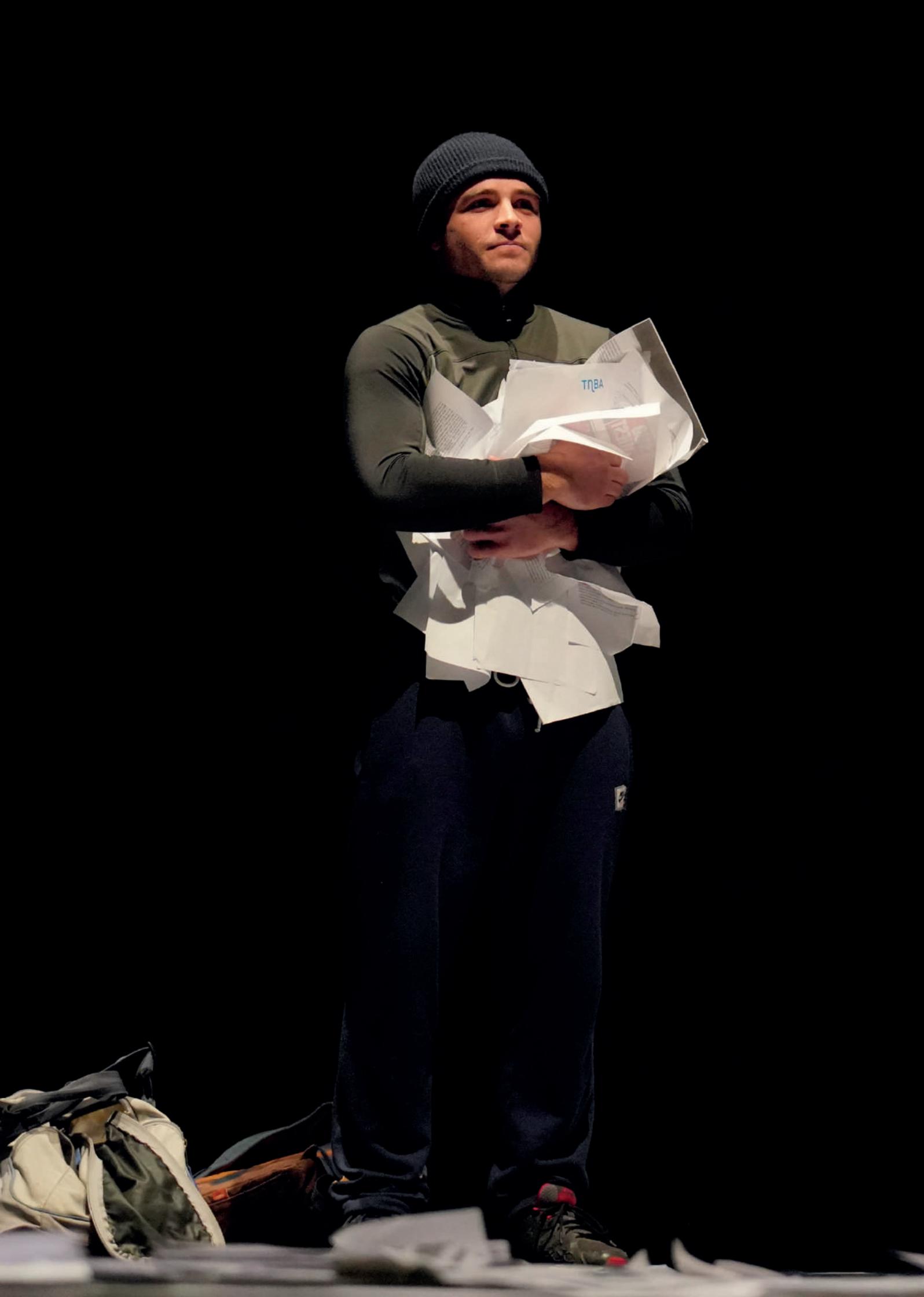
Remerciements au **Groupe local Cimade de Bordeaux, ses accueillants et accueillis**

Les comédiens rendent compte dans *Les Accueillants* de trois années passées auprès des bénévoles de la Cimade.

Les Accueillants, c'est avant tout une rencontre. Celle avec l'association d'aide aux migrants La Cimade. Une rencontre avec des bénévoles et des accueillis, une observation dans leur quotidien, leur réalité. Un objet scénique et audiovisuel construit au cours de ces trois années de formation, piloté par Franck Manzoni pour l'interprétation et Christophe Reichert pour la réalisation caméra. Interrogée sur la relation entre Théâtre et Réel, la promotion 4 de l'éstba s'est confrontée aux enjeux sociétaux majeurs qu'embrasse une association telle que La Cimade. Acteurs, ils se sont fait enquêteurs et chercheurs, au cours de permanences à La Cimade, de rencontres au centre de rétention administrative et d'audiences au tribunal, mais aussi lors d'interviews et de recherches documentaires. Comment faire émerger un objet théâtral à partir de cette aventure citoyenne et collective ? C'est l'interrogation centrale qui a été au cœur de leurs réflexions, débats et travaux depuis septembre 2016.

« Le spectacle
de l'injustice
m'accable mais
c'est probablement
parce qu'il
éveille en moi la
conscience de la
part d'injustice dont
je suis capable. »

Georges Bernanos, 1938



La Cimade

Le groupe Cimade de Bordeaux est une composante locale de La Cimade, association qui apporte son soutien aux migrants depuis plus de 80 ans. Elle a pour but de manifester une solidarité active avec les personnes opprimées et exploitées et défend la dignité, les droits des personnes réfugiées et migrantes, quelles que soient leurs origines, leurs opinions politiques ou leurs convictions.

Les actions du groupe local de Bordeaux auprès des populations concernées s'inscrivent dans la dynamique générale du mouvement, selon 3 axes : accueillir et accompagner, agir auprès des personnes enfermées et enfin témoigner, informer et mobiliser.

Quelques chiffres :

- 100 000 personnes conseillées, accompagnées, hébergées par an
- 98 lieux d'accueil
- 115 permanences
- 2 500 bénévoles organisé·e·s dans 90 groupes locaux
- 65 associations partenaires en France, en Europe et à l'international

www.lacimade.org

L'École supérieure de théâtre Bordeaux Aquitaine-éstba

Depuis 2007, l'École supérieure de théâtre Bordeaux Aquitaine-Éstba forme au métier de comédien·ne. Pendant trois ans, l'Éstba propose à quatorze apprenti·e·s comédien·ne·s un enseignement artistique rigoureux, au service des exigences de leur futur métier. L'interprétation, le travail de lecture, du corps, de la voix et la théorie constituent les enseignements fondamentaux qu'ils suivent tous les matins. Les après-midis sont consacrés à des ateliers pratiques de trois à six semaines, menés par des professionnel·le·s du spectacle vivant. Les élèves de la 4^{ème} promotion de l'éstba ont ainsi eu l'opportunité de travailler avec Solenn Denis & Erwan Daouphars du collectif Denisyak, Zabou Breitman, Sylvain Creuzevault, André Markowicz et bien d'autres. De ces rencontres naît une formation riche d'expériences qui interroge cette nouvelle génération d'acteur·trice·s.

L'ambition de l'École est de former des comédien·ne·s créateur·rice·s, conscient·e·s du monde qui les entoure et de les accompagner dans l'épanouissement de leurs singularités artistiques.

Le temps de la formation est celui de l'ouverture vers l'extérieur, grâce à des présentations publiques et des partenariats à échelle locale et internationale. L'école est également en étroite relation avec d'autres institutions comme L'École supérieure des Beaux Arts de Bordeaux, le PESMD ou bien l'université de Bordeaux Montaigne.



Située au sein du Théâtre national de Bordeaux en Aquitaine, Centre dramatique national, l'Éstba est au cœur d'un théâtre de création auquel les élèves sont étroitement liés. Ils partagent l'activité artistique, professionnelle et technique du lieu. Leur présence et la présentation de leurs travaux dans le théâtre contribuent à la stimulation du projet artistique du TnBA.

L'école compte aujourd'hui 41 élèves-comédien-ne-s diplômé-e-s sur 3 promotions (13 entre 2007 et 2010, 14 entre 2010-2013 et 2013-2016). Et la 4^{ème} promotion, qui participe au projet *L'Adolescent*, sortira diplômée en juin 2019.

L'Éstba initie ainsi des projets qui traversent le cursus et donnent lieu à des temps forts en dernière année, c'est le cas de *L'Adolescent* qui est le résultat de ces années de pratique et de formation.

À la demande de Catherine Marnas, Sylvain Creuzevault a accepté d'accompagner cette 4^{ème} promotion et ainsi affirmer son entrée dans la vie professionnelle à travers des problématiques de son âge et de son temps. Les précédents projets de fin d'étude ont été mis en scène par Dominique Pitoiset (2010, *Merlin ou la terre dévastée*, Tankred Dorst), Yann-Joël Collin (2013, *Machine*, Feydeau), Catherine Marnas (2016, *Comédies Barbares*, Ramon Del Valle Inclan).

L'Éstba constitue ainsi un lieu de rencontres entre des futur-e-s professionnel-le-s et leurs aîné-e-s, un espace ouvert à tous les champs artistiques et à leur transversalité, pour semer et faire croître l'art théâtral de demain.



« Nous ne savons plus qui nous devons ou non estimer et respecter. De ce point de vue, nous sommes devenus des barbares les uns pour les autres. Car nous sommes tous égaux, que nous soyons barbares ou Grecs. »

Antiphon, Vème siècle av JC



Entretien avec Franck Manzoni

Quel est le point de départ du spectacle « Les Accueillants » ? Comment en êtes-vous venu à vouloir créer un spectacle autour de la CIMADE* ?

Le projet est né autour d'un axe pédagogique que je souhaitais imprimer pour la promotion 4 de l'éstba. Je voulais proposer à Christophe Reichert, l'intervenant sur le cours d'interprétation à la caméra, un projet sur le « réel ». En parallèle, j'ai rencontré la CIMADE qui souhaitait mettre en place un partenariat avec l'éstba afin de faire connaître leur structure et leur travail. J'ai alors pensé qu'il y avait peut-être quelque chose à inventer entre une école - l'éstba - et une structure sociale immergée dans des problématiques sociétales, la CIMADE donc.

Après en avoir discuté avec la structure et Christophe Reichert, nous avons décidé de proposer aux élèves une véritable immersion au sein de la CIMADE, notamment par la mise en place d'entretiens et d'interviews sur place. Les élèves comédiens étant très protégés au sein de l'école et des bâtiments de l'éstba, l'idée était, par ce biais, de les faire sortir de ce confort et de rencontrer davantage ce qu'il se passait dans la rue, dans le réel et de se pencher sur des problématiques ayant une actualité extrêmement violente et forte.

Comment est née l'idée de créer un objet théâtral à partir de ces immersions ?

Dès le départ, il devait avoir une restitution du travail mais jusqu'à l'été 2018, je ne savais pas du tout quel en serait la forme. Je travaille souvent de cette façon, sans avoir une idée trop préconçue du projet ; je lance des thématiques, une trame, et j'invente au fur et à mesure de ce qui fait retour avec l'équipe artistique. Avec les comédiens, nous avons eu très rapidement de grandes discussions au sujet de la place de l'acteur et de l'actrice sur un plateau lorsque les thématiques abordées sont des problématiques très immédiates comme celle des migrants. Le théâtre a souvent cette fonction de digérer les événements de l'histoire et d'en faire émerger des œuvres artistiques qui nous permettent, par la suite, de revenir et de réfléchir sur le passé. Dans le cas de la migration, le sujet est très actuel. Pour les comédiens, c'était donc très compliqué d'imaginer faire théâtre avec une question aussi brûlante et de justifier leur légitimité à jouer des migrants. Nous nous sommes donc interrogés sur ce qu'était le théâtre et comment il pouvait s'emparer de sujets comme celui-ci. Ces questionnements m'ont véritablement bousculé et transformé, de façon parfois violente.

Par la suite, j'ai effectué un travail de lecture et de documentations et c'est à ce moment que j'ai commencé à faire des choix, notamment celui de ne pas traiter de la thématique de la migration en elle-même mais de recentrer le regard sur les personnes travaillant à la CIMADE, sur les accueillants.

J'en suis donc venu à lire des textes autour de la notion de l'accueil et du bénévolat, notamment un livre (qui ne traite pourtant pas complètement de cette thématique, mais qui a fait sens pour moi) - *La souffrance à distance* de Luc Boltanski- qui a permis de créer une passerelle vers ce que nous allions créer.

« *Sous quelles conditions une parole sur la souffrance peut-elle être considérée comme une parole agissante ? (Actuellement, il y a une) crise (...) de la pitié, caractérisée, précisément, par une perte de confiance dans l'efficacité de la parole engagée, par une centration sur les médias et sur les effets de spectacle qu'ils exercent, par une tentation de repli communautaire et enfin, plus profondément, par un scepticisme à l'égard de toute forme d'action politique orientée vers un idéal d'émancipation.* »

« *La clarification des principes (...) qui sous-tendent l'action humanitaire peut contribuer à une redéfinition de l'engagement politique et, par conséquent, à une réaffirmation de la dimension politique de la vie.* »

Après cette étape, nous sommes donc retournés faire des entretiens sur place et nous avons commencé à les enregistrer. Le projet a alors pu devenir concret ; nous sommes entrés au cœur ce qu'il se passe à la CIMADE, avec les accueillants et les accueillis et avec tout ce que cela peut drainer d'humain et d'imparfait. Le travail qu'effectue la CIMADE est très précis, il s'agit d'aider les gens administrativement, sur la question des papiers. Lorsque les accueillis souhaitent un soutien relatif au social, au médical ou au logement, la CIMADE les renvoie vers les associations qui peuvent les aider. Eux sont vraiment centrés sur la « paperasse » et leur travail s'avère compliqué car, dès qu'une solution est trouvée, de nouvelles lois arrivent et ils doivent s'adapter. Cela donne l'impression de vider l'océan à la petite cuillère.

Comment s'est déroulé le travail de l'écriture et de la mise en scène ?

Je souhaitais un projet où soit présente une éthique très forte, un projet qui ne soit pas quelque chose de spectaculaire. Le but était de rendre le plus clairement possible un réel. Ce réel étant, en soit, suffisant. Le travail a été divisé en 4 axes : la réunion d'information de Talence, l'axe des entretiens, l'axe des fantômes et l'axe du fil rouge.

La réunion d'information sur l'ouverture d'un centre d'Accueil est un fait réel. Une élève avait filmé cette réunion dès le début de la première année. Il est devenu évident qu'il fallait que cette réunion soit reprise dans notre travail car elle véhicule la véhémence de notre temps. Il fallait absolument évacuer cela dès le début du spectacle, comme un préalable avant de pouvoir passer au cœur du projet.

Sur l'axe des entretiens, les comédiens travaillaient en ateliers sur les entretiens entre accueillants et accueillis, à partir des enregistrements effectués. Ils allaient travailler seuls puis revenaient et nous faisons des coupes dans le texte ; je donnais des axes d'interprétation, puis ils repartaient travailler de leur côté. C'était compliqué au début pour les comédiens car je ne laissais pas du tout de place au jeu. Je souhaitais quelque chose lavé de théâtralité et de spectacularisation, positionné le plus possible au centre. Le but était de ne pas faire spectacle sur le plateau de théâtre.

Les comédiens ont découvert qu'ils pouvaient faire théâtre avec ce sujet à partir du moment où il y avait une éthique et que le projet n'était pas là pour leur faire plaisir ni pour faire l'acteur ; cela les a amenés à porter une responsabilité différente.

L'axe des fantômes est celui du ou de la migrante, des luttes et des voyages, c'est l'axe des absents, du deuil, de la souffrance, d'un réel que je refusais de traiter d'une manière théâtrale. Cela consistait en la recherche de textes poétiques ou documentaires qui portent ces fantômes au plateau.

L'axe du fil rouge était celui de la caméra. Au contraire des entretiens, où nous étions dans le réel, nous avons ici travaillé totalement dans de la fiction : nous avons fictionné les personnages de la CIMADE qui correspondent aux personnes rencontrées sur place. Tout cet axe a été travaillé avec Christophe Reichert à la fois sur l'écriture et sur l'improvisation et l'écriture des comédiens.

En passant par le prisme de ceux qui Accueillent, nous en sommes venus à nous interroger sur cette équation irréconciliable entre fantasmes véhiculés par médias, politiques, réseaux sociaux etc, et le réel, celui d'une rencontre entre une personne en mal de papiers et un bénévole ou une salariée du centre de rétention. Un réel infiniment simple et humain, ramené à une bien fragile condition, une tragédie quotidienne qui se joue à l'écart.

**Entretien mené par Hugo Lebrun
et Rebecca Martin pour le TnBA**

Extrait



Xavier : C'est compliqué d'avoir des locaux à bordeaux mais encore nous on a de la chance. Y a la petite courette intérieure, parce qu'on a des longues files d'attente et les gens sont pas dans la rue. J'ai un entretien après donc on va continuer. Parce que sinon les voisins vont se plaindre qu'il y ait des noirs qui attendent pendant 5h là, qu'ils font du bruit et qu'ils parlent pas français (il le dit en souriant riant)... Non mais c'est une réalité. Alors suis moi. (ils rentrent dans le bâtiment) Alors là c'est la salle où se fait le pré-accueil les gens peuvent attendre et s'inscrire c'est-à-dire qu'avant l'ouverture de la permanence un bénévole vient pour les inscrire savoir pourquoi ils viennent et ensuite établir l'ordre dans lequel ils vont être reçuset donc oui Nous sommes dans une église protestante donc c'est la salle du temple. Ne serait-ce que ça symboliquement ça nous protège encore cette «église-asile ». Ca a encore du sens aujourd'hui. tu me suis (ils marchent dans le couloir passe par la salle d'attente et rentre dans le bureau) Alors on t'a expliqué comment s'organise le bureau? Vaut mieux que tu saches parce qu'après ça sera le rush (petit rire). Ca se sont les dossiers en cours. Tous les dossiers qu'on a traité dans les derniers mois. Là la deuxième armoire de dossier en cours. Y a plusieurs centaines de dossiers..oui tu m'écoutes? donc ici c'est la doc avec notamment le dictionnaire du droit des étrangers avec les lois qui sont mises à jours donc comme tu vois on traite énormément de papiers on photocopie une grande majorité de leurs papiers aussi, pour les aider à faire leur dossier mais aussi dans un but de stockage . En fait la vie d'un sans-papier c'est une vie pleine de papiers mais pas LE papier qu'il faut. Et nous, notre activité voilà c'est une activité de papiers, on ne fait que ça. Notre problème c'est la gestion de papiers d'ailleurs là-haut on a un autre espace de d'archive et de doc (Ils sortent du bureau en direction de la 2ème salle de permanence et croise Mélanie sur le chemin) Ah bah tiens, c'est Elena, j't'en ai parlé, c'est la salariée de la cimade qui bosse au CRA, on continue vers les salle de permanence (en marchant) Donc ici c'est la première salle de permanence Ah oui... au fait.. Important : Aucun dossier ne sort de la Cimade. Les rendez-vous en dehors des permanences se font à la Cimade. Et confidentialité totale. Je dis ça parce que c'est arrivé que la police veuille des informations sur un dossier. Dans ce cas on leur dit absolument rien, on leur dit je vais en parler au référent au président qui vous rappellera et le président rappelle pour leur dire on vous dit rien on ne transmet aucune information sur nos dossiers. Sauf si évidemment ils ont une commission rogatoire. (ils rentrent dans la deuxième salle de permanence) Bah tiens on va installer les tables. (pendant l'installation) Il faut que tu sois conscient de euh des limites de ton action et que euh il faut pas se dire je vais sauver l'humanité. Je vais essayer de faire quelque chose pour chaque cas particulier.il faut prendre chaque cas au sérieux. C'est hyper important. Mais c'est normal d'avoir beaucoup de mal à gérer ce que les gens disent. C'est assez dur.. voilà parce que ça arrive qu'on puisse rien faire et... et ça c'est c'est dur parce que ça nous renvoie à notre propre impuissance. faut avoir conscience que l'organisation actuelle du droit des étrangers c'est une machine à produire de l'exclusion. Et nous on lutte contre ça...

